naissons pas. Je reconnais qu'il ne faut jamais s'abandonner soi-même, et que le bon Dieu tire, quand il le veut, de grands résultats de petits moyens. "

VARIÉTÉS.

—

TRAITS HISTORIQUES.—On raconte que, dans le dernier siècle, où l'impiété était à la mode, un homme d'esprit se trouvait un jour à souper avec quelques prétendus philosophes qui parlaient de Dieu et niaient son existence.—Pour lui, il se taisait.

L'horloge vint à sonner quand on lui demanda son avis. Il se contenta de la leur montrer du doigt, en disant ces deux vers pleins de finesse et de bon sens :

Pour ma part, plus j'y pense et moins je puis songer
Que cette horloge marche et n'ait point d'horloger.

On ne dit pas ce que ses amis répondirent.

—On cite encore une parole fort piquante d'une femme d'esprit à un célèbre incrédule de l'école voltairienne. Il avait inutilement tâché de convertir cette dame à son athéisme. Piqué de sa résistance : —Je n'aurais pas cru, dit-il, dans une réunion de gens d'esprit, être le seul à ne pas croire en Dieu.

—Mais vous n'êtes pas le seul, monsieur, lui répliqua la maîtresse du logis ; mes chevaux, mon épagneul et mon chat ont aussi cet honneur ; seulement, ces pauvres bêtes ont le bon esprit de ne pas s'en vanter.

ORIGINE DE LA GÉOGRAPHIE. — L'homme sauvage ne connaît que les forêts où s'étendent ses courses de chasse, la rivière qui fournit à sa pêche, les montagnes qui lui indiquent la route de sa cabane, les pâturages où errent ses troupeaux. Ses voisins lui sont connus par les querelles qu'il a eues avec eux et par les combats qu'il leur a livrés. Tout le reste du monde est pour lui comme s'il n'existait pas. Il est probable que les premières tribus, ou réunions de familles, ne se donnaient à elles-mêmes d'autre nom que celui d'hommes, ni à leur canton d'autre dénomination que celle de terre. Ces deux idées générales, exprimées par des sons différents, firent naître cette multiplicité de noms inconnus, soit de peuples, soit de pays : multiplicité qui embarrasse, et, on peut le dire, qui désespère les savants les plus patients et les plus courageux, dès qu'ils veulent, faire remonter leur recherches aux époques primitives de l'histoire de la Géographie.

Des chasseurs heureux subjuguèrent leurs frères plus faibles ou plus pacifiques : de là les premières petites souverainetés : sans doute, elles changeaient de nom avec chaque nouveau maître que leur donnait le hasard ou la naissance ; ce qui arrive encore en Afrique. Les peuplades qui vivaient de leur pêche ou de leurs troupeaux, durent, les premières, chercher à fixer des limites aux prétentions des tribus voisines ; de là les premiers pays ou cantons, et cette division a dû avoir un peu plus de stabilité et de régularité que la première. L'agriculture acheva de donner une certaine durée aux dénominations des pays, et la politique, devenue conservatrice des premières conquêtes, permit enfin à quelques royaumes de s'agrandir assez pour obtenir une place dans l'histoire, et pour se faire apercevoir comme des points lumineux dans l'immense nuit des siècles.

—Le *Witness* calcule que la population de Montréal dépense $60,000 par année pour les journaux, en comprenant ceux qui sont publiés en dehors de cette ville. Il croit que la somme totale gagnée par tous les vendeurs de journaux est de $60 par jour.

D'un autre côté le *Witness* évalue à $1,500 la dépense quotidienne qui se fait dans les tavernes par l'usage de liqueurs enivrantes, et à $500 la dépense analogue faite dans les familles ; et il s'écrie : " $2,000 par jour de dépensées dans un but moins qu'inutile !"

Pensées et Maximes.

Le but de l'activité humaine : ce n'est pas le plaisir, c'est le devoir.

La devise des honnêtes gens est immuable : " Fais ce que dois, advienne que pourra ! "

L'oisiveté conduit à tous les vices.

Le travail opiniâtre vient à bout de tout.

La félicité est la fortune du sage ; et, il n'y a point de félicité sans vertu.

La bonne foi est le lien et l'âme de la société.

La femme la mieux louée est celle dont on ne parle pas.

Les bavardes sont des voleuses de temps et ressemblent à des cruches vides qui sonnent plus que celles qui sont pleines.

Il n'y a rien de si commun dans le monde que l'ignorance et les grands parleurs.

Les sots sont en majorité.

Négliger l'éducation des filles, c'est préparer la honte de sa propre famille, et le malheur des maisons dans lesquelles elle doivent entrer.

On juge de ce que sera une fille dans la maison de son époux, en voyant ce qu'elle est dans celle de ses parents.

La morale du sage est la voix de son cœur.

L'esprit ébauche le bonheur qu'achève la vertu.

Entre gens d'honneur la parole est un contrat.

Les vertus éclatantes conduisent à la gloire ; les talents cachés mènent à la fortune.